

La Suède, la France de demain ?

écrit par Zachod | 21 février 2017

Je comprends la surprise indignée de Christine Tasin devant ces [Ministres suédoises](#) qui se sont voilées en Iran. Je connais bien la Suède, j'y ai vécu, j'en parle couramment la langue, et je peux vous dire que c'est un pays où les élites, malgré leurs divergences de façade, sont unanimes dans leur conviction d'incarner le bien et la modernité, celui-ci (c'est très important de le comprendre) se confondant totalement avec celle-là.

C'est une société qui a pris définitivement et joyusement congé de son passé, de son Histoire et de sa langue, et qui ne comprend pas ou mal que les autres pays ne puissent ni ne souhaitent en faire autant. D'où l'incrédulité amusée avec laquelle pas mal de Suédois considèrent la France et les anciens parapets auxquels elle s'accroche tant.

La modernité dans les années 70, c'était l'égalité entre les sexes, mais celle-ci est acquise dans les lois comme dans les mentalités. Elle n'a donc plus rien de spécifiquement moderne. Alors maintenant, puisque la modernité c'est l'écologie et le multiculturalisme, va pour l'écologie et le multiculturalisme, et si ça doit passer par le voile, ça passera par le voile, grincements de dents ou pas. Les voix discordantes seront minoritaires ou assourdies. Une ministre suédoise (surtout sociale-démocrate) est parfaitement capable de réclamer une loi sur les toilettes unisexes au nom de l'égalité hommes-femmes-personnes transgenre ET de se couvrir les cheveux quand elle passe devant un mufti. Elle n'y verra aucune contradiction.

Si l'on admet cela, si l'on se coule dans cette espèce d'a-historicité hyper-moderne et moralisante, c'est un pays où on

vit vraiment très bien. Ils ont tout. Ils n'ont besoin de rien. Mais ce n'est pas là qu'on trouvera le moindre début de commencement d'ébauche de discours critique ouvert, public, sur le voile et autres joyeusetés qui font la vie si belle en Europe en 2017. En tout cas, pas dans les media bon teint, où tout le monde se connaît encore plus qu'en France. Les voix vraiment critiques (il y en a, par exemple la blogueuse Julia Caesar) se retrouvent sur le net. Et le citoyen lambda ronge son frein en se souvenant de l'époque pas si lointaine où les ministres étaient dans l'annuaire et allaient faire leur courses sans garde du corps. Et où une femme pouvait rentrer chez elle le soir l'esprit tranquille.